

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 85 (2023)
Heft: 4

Artikel: Les néozoaires sont arrivés et sont bien partis pour rester!
Autor: Hunger, Ruedi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'hygiène au champ joue un rôle très important, surtout après l'apparition de nouveaux insectes nuisibles. Photo: Idd

Les néozoaires sont arrivés et sont bien partis pour rester!

Cela fait des décennies que des insectes «immigrent» d'autres continents. Ils élisent domicile dans les cultures agricoles européennes où ils n'ont pas d'antagonistes. L'écosystème doit d'abord s'adapter à eux. Nous payons ainsi le prix de la mondialisation.

Ruedi Hunger

Les gels tardifs, fortes pluies et sécheresses ne sont pas sans effets pour l'agriculture. La planification à long terme compromise par des facteurs externes est une source d'insécurité supplémentaire. Avec le changement climatique et la mondialisation, les défis se multiplient pour l'agriculture. Avec le commerce international et intercontinental, les «passagers clandestins» que sont les insectes sont toujours plus nombreux à arriver dans notre pays. Ils ne sont certes pas tous nocifs. Certains de ces néozoaires figurent toutefois parmi les insectes nuisibles.

Un manque de recul

Exemple: les dommages causés par la punaise marbrée résultent principalement de son activité de succion. Durant leur croissance, les fruits sont déformés par des perforations. Il arrive par ailleurs que leur chair brunisse. Ces dégâts ne peuvent pas être attribués de manière irréfutable à la punaise marbrée car d'autres maladies et ravageurs engendrent des lésions similaires. La punaise marbrée se développe sur un très large spectre de plantes hôtes, plus de 200 espèces au niveau mondial. En Suisse, la présence de la punaise

marbrée a été constatée dès 2004. Elle est surveillée à l'aide de contrôles visuels. On manque encore d'expérience sur le long terme pour réguler cet insecte nuisible. Les mesures non chimiques comme les pièges de lumière ou le soufflage ont aussi pour effet de décimer les insectes utiles.

Prolifération lors des hivers doux

La punaise verte privilégie les hivers doux; elle s'est encore peu établie sous nos latitudes. Les conditions météorologiques de plus en plus douces en hiver accroissent les chances d'implantation de cet insecte

suceur. Outre les dégâts de succion, les fruits attaqués sont invendables à cause d'un «goût de punaise». La punaise verte s'attaque surtout aux cultures de soja, de maïs et de sarrasin. Elle a connu un développement important en Allemagne lors de l'été 2022, marqué par des chaleurs records.

Développement plus rapide

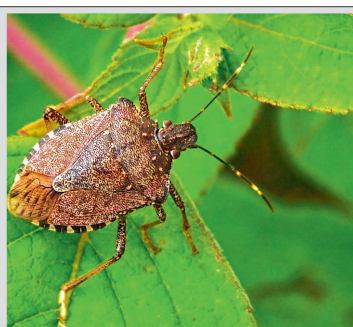
Les élatéridés ou taupins, dont les larves sont appelées «vers fil de fer», sont de vieilles connaissances! On est en revanche moins informé sur la nouvelle espèce d'élatéridé qui se distingue de ses congé-

nères par son développement plus rapide et à qui les conditions climatiques actuelles semblent trop bien convenir.

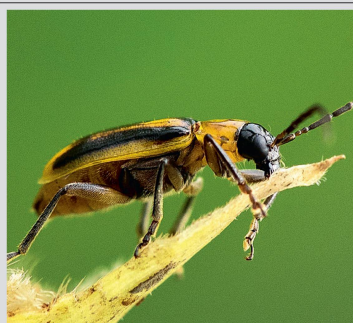
L'hygiène au champ est primordiale

Les trois exemples précités montrent la pertinence de s'intéresser très tôt aux nouveaux ravageurs. L'apparition précoce d'espèces invasives au printemps déjà peut favoriser le développement de nouvelles générations en cours d'année. Il convient de surveiller les populations de papillons dans les endroits à risque pour déceler tout changement éventuel. Il s'agit en effet du seul moyen pour détec-

Quelques exemples de néozoaires



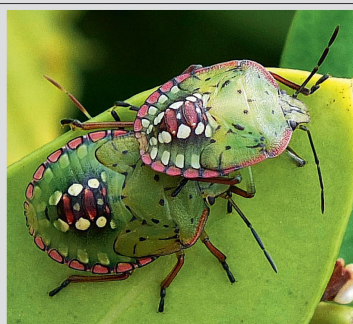
La **punaise marbrée** est originaire d'Asie. Cet insecte nuisible cause de sérieux dommages pour l'agriculture, en particulier aux fruits, aux légumes, aux baies et aux grandes cultures. Cette punaise brune marbrée de 12 à 17 mm de long est active d'avril à octobre (Agroscope, Fiche technique n° 71/2018).



La **chrysomèle occidentale du maïs** fait régulièrement parler d'elle. Outre la pyrale univoltine (une génération par an) depuis 2003 (Allemagne), il existe une pyrale bivoltine (deux générations par an). Cette dernière provoque évidemment des dégâts bien plus grands. En Suisse, la chrysomèle du maïs fait l'objet d'un suivi depuis 2000 (Agroscope, Fiche technique n° 121/2020).



Une nouvelle espèce d'**élatéridés thermophiles** a fait parler d'elle ces dernières années, avec ses larves appelées vers fil de fer qui affichent un temps de développement plus court. Cela signifie que la population de larves augmente parallèlement aux dégâts qu'elle occasionne (Agroscope, AgrarForschung n° 2/2008, en allemand seulement, avec un résumé en français).



La **punaise verte** est vraisemblablement originaire d'Afrique de l'Est. Elle a été repérée dans certains pays européens depuis plusieurs décennies. Cette espèce est extrêmement sensible aux températures et a besoin d'hivers doux. Pour cette raison, sa prolifération a été longtemps restreinte. Depuis 2010, elle a toutefois été aperçue plus fréquemment dans les régions les plus chaudes d'Allemagne (Lumbrico n° 14/2022, uniquement en allemand)

Néophytes et néozoaires

Les cantons et les communes organisent régulièrement des campagnes pour éradiquer des néophytes (buissons, plantes) des jardins et des parcs et les remplacer par des végétaux indigènes. Désormais bien connu, le terme «néophyte» englobe les plantes introduites volontairement ou involontairement sous nos latitudes après le débarquement de Christophe Colomb en Amérique et qui se sont ensuite développées naturellement. D'origine grecque, le mot «néophyte» signifie littéralement «nouvelle plante».

Le terme «néozoaire» est moins familier parce que plus rare dans les médias. Sa définition est très similaire: les néozoaires sont des espèces nuisibles arrivées dans une zone faunistique où elles ont développé de nouvelles populations depuis l'avènement du commerce intercontinental en 1492, avec le concours direct ou indirect de l'être humain. Cette référence «1492» ne signifie de loin pas que tous les néozoaires proviennent du continent américain. De fait, bon nombre d'entre eux sont originaires d'Asie.

miner à temps l'apparition de la pyrale du maïs, par exemple.

Lorsqu'une espèce apparaît dans une zone cultivée, il est parfois nécessaire de revoir la stratégie pour boucler le cycle de l'hygiène en grandes cultures ou au champ. On sait que l'assolement avec des rotations de cultures constitue la solution la plus efficace contre la chrysomèle occidentale du maïs qui hiberne sous forme d'œufs. La pyrale du maïs hiberne sous forme de chrysalides dans les chaumes et on peut la combattre en adoptant des mesures d'hygiène au champ. Ces mesures contribuent également à lutter contre les champignons du fusarium qui hibernent eux aussi dans les chaumes de maïs.

Conclusion

Les néozoaires sont arrivés et vont rester. Nombre d'entre eux sont tellement connus qu'on ne les qualifie même plus d'«immigrants». D'autres, surtout les nouveaux venus, préoccupent. Quoiqu'il en soit, on devra à l'avenir contrôler les cultures de manière encore plus ciblée et repérer la présence d'insectes nuisibles suspects. L'hygiène au champ est un moyen de lutte important pour contrer les ravageurs dernièrement arrivés.